

ler ; elle est là, comme pour faire souvenir des temps passés, dans une ville qui ne s'occupe que du présent et qui rêve peu de chevalerie, comme vous le pensez bien. Je suis allé la visiter ; elle parlait plus à mon imagination que toutes les usines modernes. Cette tour, qui a sa base dans les flots et dont les murailles sont fortes et épaisses, a été prise par un seul homme et défendue par lui seul contre toute la garnison ; cet homme était Français, et s'appelait Aignan Lecomte.

Ecoutez :

C'était pendant la guerre des trois Henri, Henri III, Henri de Guise et Henri de Navarre, époque aventureuse si jamais il en fût. Un jeune homme des environs de Caen s'ennuya de son repos, et, quoique sa fortune et sa position dans le monde le missent à même de rester chez son vieux père, sans être comme tant d'autres obligé de guerroyer pour vivre, Aignan Lecomte s'engagea..... Mais, devenu simple soldat, il avait gardé plus d'un sentiment de son éducation première ; au-dedans de lui il avait conservé plus d'orgueil qu'il n'en aurait fallu à sa situation nouvelle.....Et puis, dans la vie de garnison, il trouvait trop de longs loisirs.

Quand le corps auquel il appartenait vint au Havre, ses journées lui passèrent plus vite ; aller voir la mer, aller s'asseoir sur ses rivages, regarder les vagues venant se briser une à une à ses pieds, lui furent des plaisirs.

La mère et la sœur d'Aignan, d'après tout ce qu'il leur avait écrit du Havre, étaient venues s'établir dans la ville de François Ier ; toutes les deux avaient pris une maison sur les côtes de la Hève, et quand l'exercice, la parade et la revue étaient finis, Aignan s'empressait d'aller chercher sa sœur pour faire avec elle ses promenades de mer. Mathilde Lecomte avait, comme son frère, une sorte de passion pour la mer. Sa jeune imagination s'exaltait devant l'immensité des flots, c'était avec délices qu'elle s'abandonnait dans un léger esquif au balancement des vagues ; ainsi bercée ou poussée par la brise, elle composait, elle chantait des barcarolles ; et quand Aignan était à ses côtés, tenant la rame et l'aviron, il ne lui manquait rien, car, après Dieu et sa mère, ce qu'elle aimait le plus, c'était son frère, né le même jour qu'elle.

La jeune fille avait une grande exaltation dans l'esprit ; une fois, sa mère avait voulu qu'Aignan entrât comme clerc dans l'étude d'un tabellion, et elle avait apporté à son frère l'épée de leur père, et lui avait dit : " Ne sois jamais que soldat ; si tu veux que je t'aime toujours. " Aussi, quand il prit la cuirasse et le casque, elle s'attacha encore davantage à lui, et, pour les grandes revues, elle prenait plaisir à lui faire de beaux nœuds d'épaules

et à arranger son panache blanc sur son casque.

Un jour, elle passait avec sa mère sur une place de la ville, elle y vit une grande foule rassemblée ; alors les armées n'étaient plus ce qu'elles sont aujourd'hui, et la discipline devait être beaucoup plus sévère, car des aventuriers turbulents composaient plus d'un corps. Cette foule que Mathilde venait de voir sur la place, était venue là pour voir donner la bastonnade à un soldat, camarade d'Aignan, et Aignan avait été obligé d'assister l'arme au bras, à cette exécution militaire ; il en souffrait, il en rougissait, quand ses yeux, se détournant du malheureux condamné, rencontrèrent ceux de Mathilde.....Oh ! alors, il devint rouge et tremblant et fut torturé presque à l'égal de son infortuné compagnon. " Il y a honte à recevoir des coups de bâton ; il y a honte à les voir donner, sans se révolter contre cette barbarie !....."

C'était Mathilde, qui, parvenue jusqu'auprès de son frère, lui avait adressé ces mots et avait disparu.

Dès le soir, Aignan se hâta de courir à la demeure de Mathilde, il avait besoin de lui jurer qu'il mourrait plutôt que de se soumettre à la dégradante humiliation qu'elle avait vu le matin même exercer contre un de ses compagnons d'armes.

Il y a une grande puissance dans les paroles, dans les assurances de la personne qu'on aime ; aussi, la jeune fille finit par croire Aignan et par lui pardonner d'avoir assisté, sans se révolter, à l'exécution du matin.

Pour avoir des ennemis, il ne faut pas toujours être méchant. Ainsi, Aignan, dont le caractère était si inoffensif, le cœur bon et l'humeur enjouée, avait été pris en antipathie par un sous-officier du corps, nommé le Tournois. Une après-dînée, le sous-officier dit au frère de Mathilde : " J'ai vu ta sœur, elle t'attend ce soir pour faire une promenade en mer, tu vois que je suis bon camarade.

—Merci, merci, " répondit l'heureux soldat, et, rapide comme la jeunesse et l'amour du plaisir, le voilà sur le chemin de la Hève. Comme il arrivait chez sa mère, la servante lui dit : " Mes maîtresses sont sorties, elle vont rentrer tout à l'heure, attendez.... " Il attend ; le temps marche, marche et Mathilde ne revient pas. Il est près de six heures, c'est à sept heures précises qu'il doit être de faction à la tour ; Mathilde tarde encore....., il va partir.....Comme il allait franchir le seuil, il les aperçoit toutes les deux.....

" Oh ! que vous venez tard !

—La soirée est superbe, il va faire frais sur l'eau.